

à hauteur d'ombre

Du même auteur

Aux confins du printemps – Encres Vives 2013

Les photos pages 18, 20, 26, 28, 30, 34, 36, 38, 44 sont de l'auteure
Les photos pages 8, 12, 24, 46, 50, 54, 62, 64 sont de Cathy Garcia

© Cardère éditeur 2014
isbn 978-2-914053-75-4

www.cardere.fr

marie-françoise ghesquier di fraja

à

hauteur
d'ombre

à Colette Andriot
à Victorien et Hippolyte



Notes de musique
tombées de leur portée,
les corbeaux émailent
les partitions indéchiffrables.

Dans le sillage des labours
les voix inarticulées atterrées
s'embourbent.

Les phrases bâties
sur les silences décrochés
ont perdu leur sens.

Les rythmes bégaient
dans la cacophonie des jours indécis
où les frayeurs contradictoires
se bousculent.

La fin de l'été altère les dièses
à la clé fragile des herbes qui ânonnent
leur chant d'ombres
bruisantes.

Si seulement
les mots improvisés en étincelles
pouvaient creuser en nous le lit
d'une rivière souterraine
dont on entendrait le chant éthéré.

À portée de ciel,
la note bleue s'échapperait
dans les arpèges du soleil
qui font comme des cils très doux
entre les nuages.



Quand la pluie raje le cristal du jour,
ses traits blancs éraflent
la lumière aqueuse,
néant où tombent les paroles
dans un vertige de pacotille.

Fibres mortes,
cassures tramées
en fines artères exsangues,
appuyées aux murs de silence.

Os perforant les phrases
impossibles à dire.

Tant de rainures tracées à vif
transpercent les fantômes mouillés
de leurs échardes de verre.

Monologue en corollaire.

La parole se blottit
au fond des écritures concaves.

Oiseau réfugié dans l'arbre
comme une lettre ronde
à l'abri des ratures.